

A BELGRADE

LE KOMINTERN a rouvert l'école des QUISLING

UN groupement « internationaliste et révolutionnaire », le « nouveau » Komintern n'a même plus souci de garder l'apparence la plus rudimentaire.

Outre tout, il est une alliance de CHAUVINISMES nationaux, groupant des partis de GOUVERNEMENT. Non aucun ne propose ni réalise l'émancipation économique des travailleurs. Il défend cette « indépendance » intégrale qui fait des nations pauvres, lambeaux ravagés et impuissants d'une Europe balançée, la proie de l'imperialisme russe. Il défend le « droit » de ces nations à tirer entre elles et le reste du monde le fameux rideau de fer qui « protège » les valets du Kremlin.

En fait, MM. Idanov et Maenkov, pour l'U.R. S. S.; Dulos et Fajon, pour la France ; Longo et Reale, pour l'Italie ; Slanski et Bastovanski pour la Tchécoslovaquie, auprès des délégués bulgares, yougoslaves, roumains et hongrois, ont été simplement admis à signer le manifeste rédigé par le policier en chef du régime russe, au nom de cette « lavotcha » (valetaille) internationale pour laquelle Staline n'a jamais caché son mépris et qui tient ses assises à Belgrade.

Cet « événement mondial », auquel toute la presse consacre de si abondants commentaires, changera-t-il en quoi que ce soit la politique actuelle des partis communistes, nationalistes sinon nationaux, qui s'inscrivent dans l'international reconstruit ? En particulier, peut-on prévoir en France comme conséquence à un manifeste qui est une déclaration de guerre aux puissances anglo-saxonnes un durcissement de la tactique d'opposition menée avec quelque mollesse par MM. Thorez et Dulos, et un retour offensif au sein du Parti des conceptrices proposées par MM. Marty, Casanova et Mauvais ?

Rien ne permet de prétager à quelle combinaison nouvelle de socialisme fasciste et d'opportunisme sans principe seront livrés les apprêts d'agit-prop des sections occidentales du Komintern. Notons toutefois que les signataires du manifeste de Belgrade n'ont cité aucun des partis opérant « in partibus infidelium », c'est-à-dire dans la chasse gardée des anglo-américains même pas le « glorieux » parti communiste espagnol. Cela semblerait démontrer que la puissance russe, limitée dans ses ambitions par ses imperatifs géographiques qu'il ignore l'internationalisme véritable, a renoncé à chercher en Espagne un point d'appui à sa coalition guerrière contre le monde anglo-saxon.

Une autre, abstention caractéristique est celle du Parti communiste allemand ; et celle-ci n'est point justifiable de la même explication. Car il est évident que l'Allemagne, l'Allemagne « forte et unie » promise par le P. C. et son führer actuel Wilhelm Preux aux Germains dénazifiés... et aux autres — fut et restera la pierre angulaire de l'édifice politico-stratégique russe sur le continent. Seulement il y a quelque pudore à avouer ce fait absolument fondamental et qui se manifeste par exemple par la position « antifrançaise » du P. C. lors du récent plébiscite de la Sarre (nous devons cela en toute objectivité), et en toute compassion pour les travailleurs allemands dont le Komintern se prépare à faire les instruments de SA guerre impérialiste.

Sans doute, il a été scandaleux aux oreilles des ouailles décérébrées de l'« Huma », super-patriote et bouffesse de « boches », d'avouer qu'il se force occupe russe sabote actuellement de la façon la plus systématique le ravitaillement et l'unité ECONOMIQUE de l'Allemagne, c'est pour provoquer et exacerber la revendication nationalistes allemande d'une unité POLITIQUE et d'une nouvelle centralisation absolue à la façon hitlérienne, dont les agents sont tenus en réserve à Moscou, dans les états-majors de la Wehrmacht annexés à l'état-major « soviétique » (groupe von Paulus von Seydlitz).

Aussi le nom du P. C. allemand, partisan déclaré en Allemagne de cette politique de reconstruction russophile du Grand Reich, maintes fois dénoncée par nous, n'est-il pas cité parmi celui des adhérents au nouveau Komintern restreint. L'heure n'est pas encore venue de vendre la mèche et de renouveler par un acte spectaculaire les embrassades Molotov-Ribbentrop et la constante politique d'alliance germano-russe des années 1917-1935. Mais nous verrons sans doute, surtout si la France et l'Allemagne de l'Ouest entrent dans le bloc russe, les « boches » se transformer dans les colonnes de l'« Humanité » en « frères ouvriers », pour être plus efficacement à l'abattoir.

La nouvelle « machine infernale » de la secte stalinienne ne devrait tromper personne.

Nous dénonçons avec vigueur les mesures de guerre du bloc stalinien, de même que la réalisation du « bloc occidental ». L'un exige la misère et l'abrutissement du peuple allemand ; l'autre le crevage à la superproduction du peuple français.

Nous affirmons que la Paix ne peut être construite que par la Fédération des Peuples débarrassés de tout système d'oppression.



ABONNEZ-VOUS
FAITES DES ABONNEMENTS

Le Libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

L'Anarchie est la plus haute expression de l'ordre.
Elisée RECLUS.



“ LES ÉLECTIONS MUNICIPALES SERONT UN PLÉBISCITE THOREZ OU DE GAULLE ” (Les Journaux)

ELECTIONS OU REVOLUTION ?

● Par le Plébiscite on tombe dans la Dictature, l'Etatisme et la Guerre.

● Par la Fédération, on s'élève de la Commune à l'Internationale des peuples libres et égaux.

TRAVAILLEURS DE TOUTES LES COMMUNES,
FÉDÉREZ-VOUS !

L'Internationale Anarchiste

Forces et faiblesses

ES mouvements anarchistes peuvent revendiquer à juste titre l'honneur difficile d'avoir conservé intacte la pensée, les méthodes d'action et les principes internationaux. Tandis que les partis ouvriers se regroupent autour des bananiers du chauvinisme national (ou bien encore, en vue d'une action extérieure, s'unissent aux blocs impérialistes dont leurs bourgeoisies respectives attendaient le salut, les travailleurs, les groupes, les fédérations libertaires n'ont pas cessé de considérer le monde comme le domaine naturel correspondant aux intérêts éthiques de l'humanité.

A coup sûr, il n'est pas chercher les raisons de cette persévérance, c'est dans la répression sans merci ni trêve qui a, toujours et partout, frappé les lutteurs anarchistes.

Plus encore que les théories internationalistes, cette chaude camaraderie

où n'existe aucun organisme, une loi de notre mouvement — une loi non écrite mais qui ne fut jamais violée. Malgré les désavouements et quelques expériences individuelles parfois malheureuses, il s'est formé dans l'ambiance anarchiste des sentiments qu'un combattant des luttes sociales peut trouver entièrement seul en quelque pays qu'il aille chercher asile.

La solidarité est devenue, là-même

qui a permis de maintenir la solidarité des mouvements italien, français, espagnol, bulgare, polonais, russe.

Ceux qui sont passés par Bruxelles aux environs de 1930 se souviennent du « repaire » du camarade belge Hély Day, où l'on pouvait rencontrer une faune extraordinaire. C'étaient des compagnons bulgares, comme le colosse Naidine, puissant, massif, volontaire ; des Italiens hors la loi aux sourires enfantins ; des Espagnols sombres et acharnés ; des Cubains nostalgiques ; des Français blagueurs, en rupture de service militaire ; des Hollandais placides ; des Juifs du « Walka Klass » de Varsovie, aux gestes agités ; des Portugais, des Autrichiens, et jusqu'à des Belges. Le Comité International de Défense Anarchiste fonctionnait à plein rendement ; les copains des Etats-Unis envoyait quelques fonds récoltés parmi les meilleurs immigrés, pour permettre à des agitateurs comme Lazarévitich de faire appel aux foulées ouvrières du Borinage ou du bassin de Charleroi, afin d'arracher au capitaine un Francisco Ghezzi, et de soustraire un Bartholomé à la police d'Albert I^{er}.

Les luttes de tendances, les discours entre animateurs, les polémiques virulentes, toutes les manifestations d'une force trop grande et sans espace suffisant, n'empêchaient pas le travail en commun lorsqu'il s'agissait de sauver, de protéger ou de cacher un compagnon en difficulté.

Les luttes de tendances, les discours entre animateurs, les polémiques virulentes, toutes les manifestations d'une force trop grande et sans espace suffisant, n'empêchaient pas le travail en commun lorsqu'il s'agissait de sauver, de protéger ou de cacher un compagnon en difficulté.

Imaginons que vont être les théâtres que développeront professeurs et instituteurs devant leurs jeunes auditoires.

Un certain nombre d'entre eux s'en

Nous pouvons en être fiers aujourd'hui, parce que nous n'avions à surmonter aucun des obstacles artificiels qui se dressent devant d'autres organisations ouvrières ou démocratiques, pour renouer les liens nécessaires avec les voisins, comme avec les plus éloignés de nos frères. Alors que l'Internationale de Moscou réapparaît pour mieux exploiter les sentiments patriotes ; alors que la conférence sociale de Zurich a discuté pendant des séances entières pour savoir si les délégués de la social-démocratie allemande seraient admis ou non, sans aboutir à aucun résultat, les anarchistes, eux, n'ont jamais eu conscience que nulle barrière puisse seulement se poser entre révoltés, entre révolutionnaires.

(Suite Page 2)

JEUNESSE TRAHIE

UNE circulaire du Ministre de l'Education Nationale a été largement diffusée parmi les membres du personnel enseignant. Elle conseille aux maîtres de se servir de l'exemple des cinq élèves du Lycée Buffon fusillés par les Allemands, le 8 février 1943 au Mont Valérien, et elle reproduit le texte des lettres écrites par les jeunes gens quelques heures avant leur exécution.

Il ne faut pas s'empêcher de se poser cette question atroce : « Pourquoi les jeunes lycéens de Buffon sont-ils morts ? »

Les jeunes savaient pourquoi ils se battaient pour un monde meilleur, pour réagir contre la veulerie générale, pour se montrer dignes de leurs héros d'héroïsme que les livres leur avaient prodigués, pour une France libre.

Il ne faut qu'un peu d'idéal, et des risques, pour que la jeunesse se déicide et agisse.

Aux adultes il faut déjà la discipline, cette conscience mécanique, des décorations, ces plumes de paon, et des tambours, ce réveil des bas instincts, — pour marcher.

Mais les jeunes de Buffon qui se sacrifiaient savaient-ils quels intérêts ils allaient permettre de faire triompher ?

Eux qui visuaient haut ils ne connaissent pas la basseesse de la réalité.

Patrie que les gouvernements vendent, les uns à l'argent, certains à la Russie, d'autres à l'Amérique. Patrie qui seraient à raison sociale à des entreprises commerciales ou à des œuvres de brigandage. Armée de la France Libre dont les chefs rivaux s'entredechiraient. Généraux avides de gloire et d'autorité finissant les uns dans le marais électoral, les autres dans l'aventure coloniale. Résistance qui, après la flambée des meilleures énergies, ne laisse plus que la cendre des rancœurs, des rivalités, des profiteurs et des Théâtriers, des dépités et des aigris.

Regardez, lycéens et étudiants, ceux qui vous convaincraient au suprême sacrifice ? Passy et Henry, Thorez et Alain Michel, Beynet et d'Argenlieu.

(Suite Page 2)

Fédération Anarchiste

Deuxième Région

GRAND MEETING

Le Mercredi 15 Octobre à 20 h. 30 Salle Wagram Métro : Etoile — Ternes

ELECTIONS OU REVOLUTION ?

FONTAINE
Secrétaire Général
de la F. A.

JOYEUX
Secrétaire
à la propagande

DUCHEMIN
Jeunesse
Anarchistes

A VINCENNES

« LE BOULANGER SANS PAIN »
se penche sur le passé

JADIS, le Français moyen, animé cardier, va-de-la-gueule et gobe-lune, allait en famille à Longchamp « voir et complimenter l'Armée française ». Qu'il était beau, le spectacle de trente mille pantalons rouges, aux guêtres blanches arpentant le tapis pour la « charge finale » lorsque le général Ravache tirait son grand sabre. Cela suffisait pour un jour à l'assouvissement de ce goût d'héroïsme qui sommeille au cœur de l'épicier chez à Coppée. Pour ailleurs, la gloire qui rapportait à nos « braves militaires », quelques tueries de Kabyles, Annamites, Malgaches et autres Bédouins — cette gloire et ses heureux effets sur le commerce du Vespre et de la cassonne — ne manquait pas de sécher, ce jour-là, les larmes que Droulade ne manquait pas de répandre chaque jour sur « nos provinces perdues ».

Et ce soir-là, après avoir fait sa caisse et dit ses prières — car l'homme ne vit pas que de pain — le petit bourgeois français (qui était parfois un ouvrier) s'endormait heureux et reconstruisait en songe les tableaux de Détaille.

« Le Rêve passe... »

Les cinq cent mille boudaïs (y compris les femmes, le service d'ordre et les petits enfants), qui furent, dimanche, saucissonner au Bois de Vincennes, ont dû se contenter, pour se servir, de la vue d'un seul militaire. Encore celui-ci leur a-t-il parlé fort pour de la gloire future du pays, mais bien de sa propre gloire passée, et de la reconnaissance qui lui en est due. Sur quoi des voix ont scandé : « De Gaulle a pu avoir ! » Mais l'expérience de ce fait a été faite ; et il faudrait avoir bien mauvaise vue pour n'en point constater les résultats.

Aussi, ce « pain » dont le souvenir est si cher à nos estomacs ulcérés, puis Boulangier l^{er}, puis Boulangier II^e, puis Boulangier II^e se vantait de procurer abondamment à tous les Français, je ne vois pas que le vainqueur de Radio-Londres, devenu le monument le plus élevé de Colombey-Deux-Églises, en ait beaucoup repris aux fous folâtres. « Pour toute nourriture, il apporte son cœur », pourraient-on dire. Son cœur, ou plutôt la récitation par cœur des discours enregistrés à cet effet par la Maison André Malraux et Cie, le général jouant tout au plus le rôle d'un pick-up de grandes dimensions.

Allons, comme Panem et Circenses, on avouera que c'est mince.

Le général a montré combien son passé était associé à celui de la « nation française ». Il a raison. CAR LA FRANCE (je l'entends comme nation, comme peuple enfermé dans un Etat) N'A PLUS D'AVENIR.

Parlons du passé de la nation française en tant qu'il fut lié à celui de M. de Gaulle.

Brillant sujet d'une école qui a fourni aux auteurs de vaudevilles et autres façades solidesques ses meilleures types ou caractères de traîneurs de sabre à culottes de poau, le futur général de Gaulle (assis, et d'éducation (donc de corps et d'âme) appartenant à cette caste de Zlamecours) si bien jugé en disant que « la guerre était une chose trop sérieuse pour qu'elle fût confiée à des militaires professionnels ».

Allons plus loin : la guerre est affaire trop sérieuse pour être confiée à des gouvernements, même civils. Faut-il s'étonner si, dans ces conditions, la France fut jetée, sans l'avoir voulu, dans une aventure à laquelle elle ne comprenait rien, dans un traquenard où sa défate était assurée, quelle que soit l'issue du conflit ; dans une déconfiture d'où il lui serait à jamais impossible de se relever, au moins évidemment et militairement ?

Est-ce trop se vanter que de dire que ce résultat, seuls les anarchistes l'avaient prévu ? Est-il outrepassant de nous citer nous-mêmes :

Dans un conflit qui opposeait la France et l'Allemagne — ces deux pays (et les pays voisins) joueraient le rôle de front, et seraient pratiquement éliminés de l'histoire du monde pour un siècle, tandis que les pays juifs (l'Etat d'Israël, d'une part, Russie, l'autre) joueraient probablement un rôle important dans l'avenir. Ces deux derniers seraient les seuls bénéficiaires.

Une guerre où l'axe Rome-Berlin-Paris affronterait l'axe Londres-Paris-Neu-York-Moscou, se terminerait presque inévitablement par le naufrage des pays frontaliers (Espagne, Italie, Allemagne et Japon) et l'autre, l'Angleterre et l'Union Soviétique. Les Etats-Unis et l'Angleterre, l'autre, l'Union Soviétique, seraient les seuls vainqueurs.

Tout cela est bien simple, n'est-il pas ?

Veut-on maintenant nous dire où est le génie militaire français qui avait compris, en 1939, ces vérités élémentaires à la portée de tout candidat au certificat d'études ? Et aujourd'hui même, y a-t-il un de nos « maîtres » qui ait compris, après coup, que la « grandeur de la France » ne peut plus tenir désormais à la force de son Etat et à la gloire de ses armes ?

« J'ai remis l'Empire dans la lutte », dit le général. Voilà bien ce que nous lui reprochons. Il y avait, soyons justes, deux France... Celle du bas peuple pacifique et laborieux ; avec ses défauts et ses vertus ; une France voltaïenne, casanière et rouspétoue ; avec son « intelligence » parfois honnête, parfois même intelligente. Et puis l'autre. Or la Fille de Rabelais, de La Fontaine et de Diderot valait tout de même un peu mieux que son Empire, véritable patrie de forbans, de calotins, d'esclavagistes et de tueurs à gages. Son principal tort, à cette France autochtone, était de de



LES RÉFLEXES
DU PASSANT

FORCES de rénovation française

NOUS avons eu l'affaire Bouvey et l'affaire Joanoiviol, dont les auteurs étaient sympathisants du parti communiste. Il y a eu en une certaine période des vins, qui a terni l'honneur du parti socialiste. Voici maintenant l'affaire Beynet, qui nous instruit sur les hommes du R.P.F. et sur la Grande Famille.

Sur cette dernière, nous ne nous faisons pas d'illusions. Naphthaline et pétrole, de l'armée de métier nous ont fourni des informations détaillées de toutes espèces qui n'ont pas été dit le nom était aussi dans le coup.

L'armée, gendarmerie... c'est merveilleux ! Et la police ? Nous avons déjà dévoilé l'honneur d'affaires de ce dérnière. Il a été dévoilé que ce dérnière il s'agissait d'acheter une villa, et les ont emmenés à la préfecture de police de Nice. Beynet fut à son tour arrêté. Il fut dactylographié, paraphé. Et surtout le magot fut confisqué.

Maintenant la préfecture de Nice ne sait rien de cette affaire. Nulle trace du magot, pas une ligne des déclarations, pas un souvenir personnel.

— C'étaient des policiers de Paris, disent ceux de Nice.

— Non, pardon, c'étaient des policiers nippis, disent ceux du Quai des Orfèvres.

— Alors c'étaient des faux policiers, concluent les uns et les autres, pour sauver ce qu'ils appellent la face.

Vous allez voir qu'ils vont chercher ces faux policiers, et qu'ils ne les trouveront pas.

Ces deux derniers étaient capables de se déguiser en vrais policiers pour détourner l'attention de la police. On a déjà vu des cas où les délinquants se cherchaient eux-mêmes et croyaient toujours, par un étrange effet de dédoublement, se trouver dans les autres...

Le fait est que, si dans les préfectorats on ne peut plus distinguer les vrais policiers des vrais, comment veulent-vous que nous les distinguions nous ?

Journal d'une part, Beynet de l'autre, la gendarmerie et la police au milieu, sur quoi éléments magnifiques s'appuient les forces de la Révolution française !

LE PASSANT.

AU FIL DE LA SEMAINE

Les 75.000

Le ministre des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre, en liaison avec le Service national des Statistiques, a terminé les calculs relatifs au chiffre total des disparus entre 1939 et 1945.

A noter que pour *faits de résistance*, il y eut en tout 26.000 fusillés. Le parti stalinien mentait donc quand il disait être la partie des 75.000 fusillés.

Mais le nombre des morts portés au chapitre des exécutions sommaires par F.F.I., F.T.P., ou sol-disant tels, au moment de la libération, sans compter 36.000 cas d'assassinat, se monte à 97.000. Sur ce nombre, les trois quarts (soyons modestes) auraient perdu des mains staliniennes, le goûts du pain. Le parti stalinien avait donc quand même raison de se dire la partie des 75.000 (adversaires) fusillés.

Un nouveau carburant

La dirigeante nous vaut un nouveau carburant. Est-ce l'eau ? Non, mais le décret. La presse vient de nous montrer qu'on va nous faire payer les taxes à la place de décret : *Ordre de ceci, défense de cela*. Désormais, le chauffeur de taxi devra faire toute course à lui demandée par le client. Mais s'il n'a plus d'essence ? Où s'il prétend ne plus avoir (ce qui dans la pratique revient au même) ? Ça, comme on dit au parti, le ne veux pas le savoir.

Le lapin, l'homme et la vache

Ce n'est pas une fable, hélas ! A Saint-Etienne, un ouvrier mineur, Dorival, est accusé du vol d'un lapin. Il tombe aux mains du policier Gailard, décidé à obtenir les aveux du criminel :

Dorival, ne voulant pas avouer un vol qu'il n'avait pas commis, fut roué de coups de poings et fut roué de coups de pieds. Il fut alors cassé, les os brisés, les cheveux arrachés. À terre, on lui écrasa les reins et la visage à coups de talon. Enfin, au moment où il fut en deux, les vêtements en lambeaux, il laissait s'effondrer, un autre policier se saisit d'un plumeau et enfonce le manche dans l'anus de la victime. C'est alors que l'autre policier, dévoué au meurtrier, avoua le vol. Il eut même pour que cesse les malmaisons traitements. Les policiers qui perquisitionnaient chez lui ne trouvèrent rien. La propriétaire de l'animal vint ensuite assurer qu'elle l'avait retrouvé dans son jardin.

Invention brevetée

La Suisse est un pays charmant. On y est doux comme des moutons ; pensez

LE BOULANGER SANS PAIN

(Suite de la Première Page)

assigner aux quatre veines — elle et les peuples « conquis » — pour une tourmente de navalistes et militaires, fonctionnaires véreux, colons à chiches et ténaciers de boxons, qui tout en faisant « sur le burnous », n'en avaient pas moins toujours une main tendue vers la métropole.

A quelque chose malheur est bon, et nous espérons que l'occupation de la vraie France (celle dont le message toujours valable nous laisse sans inquiétude sur son sort) — une fois délivrée de l'autre (celle des castes esclavagistes) — retrouverait par une libération authentique sa véritable figure dans le monde.

Mais nous compsons sans l'incarnation vivante de la France impériale, réfugiée sous la protection des impérialistes anglo-saxons (rivaux, mais complices aussi !)

Au lieu de la Libération promise, nous eûmes une Restauration. Faute il résumera les étapes ?

Ce fut d'abord L'INVASION — ce mot n'est pas de nous ; il fut constamment employé par Radio-Londres pour désigner le débarquement en masse. Si nous étions nationalistes, nous ne manquerions pas de remarquer que le général de Gaulle et l'Empire furent ramenés CHEZ NOUS « dans les fourgons de l'étranger ».

En qualité de sans-patrie, nous croyions sans modération qu'ils nous sont revenus dans les cantines d'un état-major, peu importe leur nom.

Ce qu'auraient pu donner — sans la mise en esclavage de la France par son Empire — les conseils d'entreprises, les communes populaires, les syndicats, la C. C. A. ? Nous n'en savons rien ; nous n'enfais pas l'histoire. Toujours est-il que nous devons aux castes militaires, fonctionnaires, policières, politiciennes, bancaires, cléricales, navales et coloniales — remises plus que jamais en possession de la France — tout ce qui pouvait dépendre d'elles dans les mœurs dont nous souffrons aujourd'hui.

Enumérons :

1° Nous avons LA GUERRE IMPÉRIALE, dont l'issue, d'ailleurs, n'est point toute. (Il eut été si simple de ne point reconquérir l'Indochine, n'est-ce pas, M. Malraux, auteur de *La Voie Royale* ?)

2° Les nationalisations ont donné le *AUTRE DELIRES DE L'ÉTATISME*. (Etatisme gaulliste de 1945, dont la logique est de faire un universel dans l'universelle gabegie.)

3° LA BANQUEROUERTE EST A NOS PORTES (phénomène indispensable de toute fonctionnalisation à outrance, comme celle qui absorbe, sous le consulat de Gaulle, les forces vives de la Résistance intérieure).

4° LA FAMINE MENACE (inévitable dans un pays où cent mille maffias ont été lancées à la curée — par qui, sinon par l'ancien protecteur de Maurice Thorez et des communistes ?)

5° Après L'INVASION RUSSSE américaine, l'invasion RUSSSE nous menace. (M. de Gaulle se souvient d'avoir trace lui-même l'axe Paris-Moscou ?)

6° Au lieu d'affirmer solennellement la neutralité de la France dans la future bagarre des impérialistes, M. de Gaulle préconise une POLITIQUE D'ALLIANCE dans laquelle il revendique pour notre pays, une fois de plus, le rôle du pôle contre le pôle de l'Est : « faire fuir les avant-postes de la civilisation occidentale en attendant les secours. »

7° Domptant à son mouvement R. P. F. tous les signes extérieurs du fascisme, M. de Gaulle prône au P. C. F. qui est d'ailleurs plus fasciste encore, le rôle révolutionnaire dans toute coalition antifasciste, républicaine ou démocratique.

Ensuite, si les bandards du bois de Vincennes avaient le malheureux bon sens, ils feront le seul geste qui reste à faire à qui veut mettre à la tête du pays un homme à la mesure des circonstances présentes : ils iront applaudir M. Ferdinand Lop et le porter sur le pavois, le mardi 24 oct., à 20 h. 45.

8° Coueron. — Salle du Cinéma, le mercredi 15 oct., à 20 h. 45.

LE CHEMIN DE MA CHANSON
avec

RAYMOND ASSO

l'auteur des plus grands succès
de la Chanson française
dans ses œuvres

Amiens-Langueau. — Salle municipale, mail Albert-1^{er}, le jeudi 9 oct., 21 heures.

Maubeuge. — Vendredi 10 octobre.

Valenciennes. — Samedi 11 octobre.

Mesnil-sous-Ozier. — Dimanche 12 octobre, 20 h. 45.

Parc-St-Mandé. — Artistic Palace, le mardi 24 oct., à 20 h. 45.

Coueron. — Salle du Cinéma, le mercredi 15 oct., à 20 h. 45.

BANDITISME POLICIER

(A propos d'un assassinat)

UNE foule de braves bougres croient encore à la nécessité, ou du moins à l'utilité, de la police. Ils se croient « protégés », ils croient que leur « sécurité » est assurée par le formidable appareil de surveillance et de répression qui étend sa toile sur tout le pays. Et pourtant, des événements quotidiens démontrent péremptoirement que toutes ces institutions non seulement n'offrent aucune utilité, mais sont extrêmement dangereuses et nocives.

Chacun sait pourtant que l'augmentation impressionnante des effectifs policiers (et des moyens mis à leur disposition) est impuissante à enrayer la vague grandissante de criminalité.

Chacun a plus ou moins entendu parler des « gangs » policiers. Les histoires de Joanoiviol et de Pierrot-le-fou ne sont pas si loin, ni celle du commissaire de Saint-Cloud, ni tous ces scandales policiers, presque chaque jour, la presse à l'occasion d'en signaler un nouveau (sans parler de ceux qu'on réussit à échouer).

Et toute cette pourriture n'est encore que la plus petite partie du

sinat, qui n'aurait d'ailleurs pas plus été justifié s'il s'était agi de Sinibaldi lui-même. (Dans ce dernier cas, s'il est injustifiable, le meurtre pourrait peut-être être excusable par l'intérêt que certains pourraient avoir à empêcher le gangster d'avoir la langue trop longue.)

Enfin, le fait est là : n'importe qui est à la merci de l'impression qu'il peut faire sur l'intellect d'un flic.

Chacun doit savoir que grâce à la police, il risque à chaque instant d'être assassiné par les « fauves » de leurs subordonnés.

Et maintenant, venons à un autre assassinat :

Vous avez tous entendu parler de Sinibaldi, ce gangster « recherché » par la police et dont la rocambolesque évasion laisse réverbérer.

A Aix-en-Provence, un inspecteur, apercevant un individu en train de consommer à un bar, croit reconnaître Sinibaldi et froidement sans nécessité, sur un « suspect » tente de se sauver mais n'est pas seulement menaçant : tendance des chefs à « couvrir » les « fauves » de leurs subordonnés.

Et maintenant, venons à un autre assassinat :

Vous avez tous entendu parler de Sinibaldi, ce gangster « recherché » par la police et dont la rocambolesque évasion laisse réverbérer.

Chacun sait que sa vie et sa liberté sont virtuellement à la merci de quelqu'un brûlé policières.

Le *Libertaire* signalise récemment quelques cas d'assassinats dans les commissariats. Ces passages à tabac mortels avaient d'ailleurs eu des échos jusque dans la grande presse.

Deux nouveaux meurtres viennent encore démontrer la justesse de notre thèse.

Toute la presse a parlé du meurtre du lieutenant Chabrier et de la tentative, faite par la police, de camoufler et dénaturer les faits.

Version policière : le Lieutenant Chabrier poursuivant un dangereux malfaiteur est abattu par celui-ci, qui est lui-même tué par un policier.

D'autres journaux, qui avaient sans doute reçu des nouvelles plus fraîches, annonçaient l'identité du mort : « un dangereux repris de justice ». C'est tout ; ouf ! la police respire. L'assassinat est *justifié*, puisque la victime, non seulement avait un feu dans sa poche, mais encore suffit à justifier le meurtre du policier.

D'autres journaux, qui avaient sans doute reçu des nouvelles plus fraîches, annonçaient l'identité du mort : « un dangereux repris de justice ». C'est tout ; ouf ! la police respire. L'assassinat est *justifié*, puisque la victime, non seulement avait un feu dans sa poche, mais encore suffit à justifier le meurtre du policier.

Et pourtant, le fait qu'il s'agit d'un repris de justice, même qualifié de dangereux, ne saurait, en aucun cas, justifier ce lâche assassinat.

Mais personne ne relève cela ni ne s'indigne ; et comme dans le cas précédent, à part un léger étonnement, on trouve ça tout naturel.

Et pourtant, le fait qu'il s'agit d'un repris de justice, même qualifié de dangereux, ne saurait, en aucun cas, justifier ce lâche assassinat.

Mais personne ne relève cela ni ne s'indigne ; et comme dans le cas précédent, à part un léger étonnement, on trouve ça tout naturel.

Et pourtant, le fait qu'il s'agit d'un repris de justice, même qualifié de dangereux, ne saurait, en aucun cas, justifier ce lâche assassinat.

Et pourtant, le fait qu'il s'agit d'un repris de justice, même qualifié de dangereux, ne saurait, en aucun cas, justifier ce lâche assassinat.

Et pourtant, le fait qu'il s'agit d'un repris de justice, même qualifié de dangereux, ne saurait, en aucun cas, justifier ce lâche assassinat.

Et pourtant, le fait qu'il s'agit d'un repris de justice, même qualifié de dangereux, ne saurait, en aucun cas, justifier ce lâche assassinat.

Et pourtant, le fait qu'il s'agit d'un repris de justice, même qualifié de dangereux, ne saurait, en aucun cas, justifier ce lâche assassinat.

Et pourtant, le fait qu'il s'agit d'un repris de justice, même qualifié de dangereux, ne saurait, en aucun cas, justifier ce lâche assassinat.

Et pourtant, le fait qu'il s'agit d'un repris de justice, même qualifié de dangereux, ne saurait, en aucun cas, justifier ce lâche assassinat.

Et pourtant, le fait qu'il s'agit d'un repris de justice, même qualifié de dangereux, ne saurait, en aucun cas, justifier ce lâche assassinat.

Et pourtant, le fait qu'il s'agit d'un repris de justice, même qualifié de dangereux, ne saurait, en aucun cas, justifier ce lâche assassinat.

Et pourtant, le fait qu'il s'agit d'un repris de justice, même qualifié de dangereux, ne saurait, en aucun cas, justifier ce lâche assassinat.

Et pourtant, le fait qu'il s'agit d'un repris de justice, même qualifié de dangereux, ne saurait, en aucun cas, justifier ce lâche assassinat.

Et pourtant, le fait qu'il s'agit d'un repris de justice, même qualifié de dangereux, ne saurait, en aucun cas, justifier ce lâche assassinat.

Et pourtant, le fait qu'il s'agit d'un repris de justice, même qualifié de dangereux, ne saurait, en aucun cas, justifier ce lâche assassinat.

Et pourtant, le fait qu'il s'agit d'un repris de justice, même qualifié de dangereux, ne saurait, en aucun cas, justifier ce lâche assassinat.

Et pourtant, le fait qu'il s'agit d'un repris de justice, même qualifié de dangereux, ne saurait, en aucun cas, justifier ce lâche assassinat.

Et pourtant, le fait qu'il s'agit d'un repris de justice, même qualifié de dangereux, ne saurait, en aucun cas, justifier ce lâche assassinat.

Et pourtant, le fait qu'il s

Fédération Anarchiste

A LA POPULATION

Le 19 Octobre, on veut vous faire voter

Beaucoup de ceux qui déniennent toute valeur aux élections générales s'apprêtent à obéir... Ils pensent choisir des administrateurs !

En réalité, les élections municipales sont politiques au plus mauvais sens du terme. Les hommes de « parti » se livrent aux plus répugnantes manœuvres. D'ailleurs, pendant huit jours, les vérités les plus dures seront dévoilées au public :

Les scandales n'épargnent aucun parti

Mais il importe surtout de savoir que les Conseils Municipaux n'administrent pas. N'ayant plus rien de commun avec les aspirations communales d'autrefois, ils sont tombés sous la coupe des Préfets. Lorsqu'un Conseil Municipal a voulu réaliser dans l'indépendance, passer à l'action, il a été brisé : l'exemple récent de la ville de Romans le prouve.

Les communes sont devenues des instruments de l'Etat

Dans tous les domaines, reconstruction par exemple, les Conseils Municipaux dépendent du bon vouloir des ministres, qui se manifeste selon les affinités politiques.

Les partis politiques introduisent leurs hommes dans l'appareil municipal, l'alourdissent sans tenir compte des compétences.

Ainsi, le favoritisme règne là, comme ailleurs.

La Commune n'est viable, les Conseillers Municipaux ne pourront être choisis selon leurs capacités de gestion, en dehors des marchandages politiciens, que dans une société où toute exploitation, toute oppression, toute inégalité économique et sociale, auront disparu.

VOTER dans le système actuel, c'est voter :

- pour le pain infect et plus cher;
- pour le lait rare ;
- pour les salaires bloqués et les prix libres ;
- pour la mainmise de l'Etat sur des secteurs toujours plus étendus de l'activité humaine.

C'est voter pour TOPAZE !

Enfin, c'est voter pour un des deux blocs impérialistes qui se partagent le monde

C'est voter pour LA GUERRE !

LES LIBERTAIRES, organisés dans la Fédération Anarchiste, repoussent l'illusion du vote en régime capitaliste et étatique.

Mais s'ils boycottent les élections, ils sont pour l'action, pour l'activité communale, car ils luttent pour l'organisation du ravitaillement par des accords directs entre organismes ouvriers et producteurs agricoles ; car ils militent dans les syndicats, coopératives et associations culturelles, qui peuvent travailler en marge des pouvoirs.

Ils préconisent le remplacement du monde pourri par une société sans classes, fédérale, dans laquelle l'Association des Communes sera débarrassée de l'emprise de l'Etat.

L'outil qui forgera cette Société, ce n'est pas le RIDICULE ET DÉRISOIRE bulletin de vote, c'est la REVOLUTION SOCIALE.

